**LPL 29 cor Tournée d’Yves le Car 6400 car**

**Rubrique : Activités de la Fédération**

**Yves Le Car en tournée corrézienne et creusoise pour la Paix**

Le poète et conteur pacifiste vauclusien a profité de son passage en Limousin pour poser ses poèmes à Saint-Martin-La-Méanne et Brive, les 11 et 12 juin, à la demande du Mouvement de la Paix de Corrèze. Grâce à l'implication de l'amicale laïque de Saint-Martin, le foyer rural a accueilli 25 participants pour profiter du poète. Des textes drôles, plein d'humour mais également empreints de gravité ont animé les soirées pour provoquer chez les spectateurs, du rire, des larmes de joie, mais également de la réflexion face à la course aux armements et au risque d'apocalypse.

Le lendemain, 12 juin, Yves Le Car a donné le même récital à Brive devant un public d'une vingtaine de spectateurs conquis par les talents du conteur. Yves Le Car a ajouté au spectacle le poème « La Fraternelle », œuvre pacifiste adaptée des paroles de La marseillaise, chantée par les *Passeurs d'Espoir*, le 1er mars, salle Chadourne. Le timbre de voix, la chaleur humaine et le choc des mots ont permis deux belles soirées. La tournée était soutenue par la Libre Pensée 87 , le Groupe Limousin de l'Union Pacifiste et le collectif Limousin Non aux Guerres ! Non à la militarisation !

Puis le jeudi, voici notre poète à Gentioux, en Creuse, pour la cérémonie de remise des prix du concours d’écritures des lettres à l’orphelin du monument aux morts pacifiste de la commune. Lors du spectacle de remise des prix, avec ses amis Passeurs d’Espoir, Yves, habillé en facteur et son vélo de postier à la main, a remis dans le poing brandi du petit orphelin dont la reproduction était sur scène, les 6 lettres gagnantes sur les 160 parvenues au jury. Le lendemain, notre poète était toujours à Gentioux pour offrir cette fois-ci le spectacle Nubido aux 110 jeunes élèves des écoles de Gentioux et de Faux la Montagne dans le cadre des 4 journées Histoire(s) et Paix organisées pour les 10 ans de l’association La Courtine 1917.

Nous ne résistons pas à l’envie de vous communiquer le texte qu’Yves nous a envoyé à son retour de ses journées creusoises.

*« Courtiniennes courtiniens,*

*Ma mémoire chante en sourdine : La Courtine.*

*J’ai eu l’occasion de passer chez vous, de survoler votre Creuse légendaire lors d’un weekend bien chargé, bien chaleureux, humainement parlant, parce que côté météo le thermomètre était plutôt très bas de plafond, et le ciel, mon domaine, ma résidence si dense, cette piste où je danse, bien triste, pleurant sans doute sur le climat politique, poly-critique, folle éthique, aussi déréglé que son homonyme atmosphérique. Je dois dire que j’ai pris bien du plaisir, aspiré beaucoup d’espoir, à vous voir, à vous entendre, échanger, débattre, chanter, vivre enfin, et pendant ces quelques jours, la Paix était parmi vous, la paix était possible, pensable, indispensable.*

*Il y a eu des débats, des chansons, de la musique, du théâtre, des repas. Une organisation, des organisacteurs et actrices hors pairs. J’ai même vu un facteur comme on en fait plus, facteur de paix qu’il se disait, un facteur qui n’amenait pas que de bonnes nouvelles, mais qui apportait paradoxalement l’espoir ; l’espoir d’un monde sans guerre, l’envie d’y croire, « pour un instant pour un instant seulement parce que chez ces gens-là m’sieur, etc » ces gens-là, ce sont tous ceux, non pas tous, un bon nombre de ceux qui, précisément, n’étaient pas là, avec vous, dans cette planète de paix. Des nostalgiques des noces tragiques. Qu’on aimerait oublier, comme ils oublient l’Histoire, listes noires et tristes sires.*

*Revenons à nos belles célébrations.*

*Tout a commencé par des retrouvailles avec votre petit orphelin, absent mais représenté par son hologramme en carton ; le vrai était parti se refaire une beauté, et se dégourdir les jambes ; Et se débarrasser des quelques fourmilières qu’il a dans les bras, pôv’petit. Il faut dire que sa performance est admirable : combien de vous aujourd’hui pourraient rester plantés, le bras tendu, pendant cent ans. Entraînez- vous, vous allez en avoir besoin pour vos prochaines manifs. Eh bien ce moment-là fut très émouvant pour lui qui a reçu tant de lettres. Il a rencontré ses correspondants : trois hommes, et trois adolescentes, parfaite parité. Comme il ne savait pas lire, (ou ne pouvait pas parce que trop ému) c’est sa copine Corine qui les lui a lues, au fur et à mesure que le facteur, personnage moustachu venant d’on ne sait où lui apportait, agrémentées d’un petit commentaire. Entre deux tournées de facteur, le public, nombreux, était régalé de chansons.*

*Le lendemain j’avais rendez-vous, après les épistoliers, avec les écoliers, écolières pour les inviter à bord et les emmener pour un beau voyage en Poésie, évasion bien nécessaire dans votre monde d’aujourd’hui, qui est le même qu’hier, qu’avant-hier, où tous les occupants ne sont pas pacifistes, où la der des der reste au conditionnel. J’ai même profité, vous ne m’en voudrez pas, pour inviter à bord votre petit orphelin qui a pu ainsi faire connaissance avec des enfants de son âge bien que d’une toute autre génération. Et nous sommes allés transmettre son message, intemporel et uchronique, que l’on voudrait performatif, autour de la planète. Nous verrons si nos arguments poétiques auront été efficaces.*

*J’ai redescendu les enfants, que j’espère retrouver, et suis remonté dans le ciel pendant que se poursuivaient vos festivités séditieuses et délicieuses, qui ont connu, paraît-il, un vif succès. Après le centenaire, le décennaire. Après l’orphelin, La Courtine 17. Je peux vous dire, moi, petit nuage voyageur, et voyeur, voire voyant, qu’il existe, un peu partout, d’autres passeurs d’espoir, d’autres facteurs de paix, d’autres humains pacifistes pour contrer les fauteurs de plaies, les sapeurs d’espoir, les passoires de peur, hélas sans frontières et sans bornes.*

*Alors il faut continuer, ce n’est qu’un début, comme on dit chez vous, manifestement ; ce n’est qu’un début, et il y a du pain sur la planche, sur le plancher des mille vaches, et d’ailleurs, sur la planche de salut, alors je vous salue ma ribambelle d’amis pacifistes, et pas si tristes. La victoire est au bout, non pas du fusil, mais au bout du subtil, au bout du fil de la vie, de la poésie, de la musique, de tous nos outils de paix qui finiront bien par imposer leurs voix, leur voie. Leur choix.*

*NUBIDO, traduit par YVES LE CAR, facteur poète et vice versa. »*

**Compte rendu d’Henri Vacher**